

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos délégués à la réunion du Conseil Interparlementaire

MM. Falih Rıfkı Atay, député d'Affyon, et Zeki Mesut, député, sont partis pour Nice, comme délégués du Kamputay à la réunion du conseil interparlementaire international, qui se tiendra le 9 courant en cette ville. M. Fazıl Ahmet, qui donne des conférences à la Sorbonne, au sujet de la Turquie, les y rejoindra.

M. Celâl Bayar à Istanbul

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, accompagné de MM. Mezdet Alkin, président du Türkofis, M. Servet, directeur des services des établissements commerciaux, est arrivé ce matin à Istanbul.

Une décision du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat a décidé que les biens non meubles vendus par les Grecs ne sont pas soumis aux dispositions de la loi No. 2222 et que leur valeur peut être réglée en 20 versements.

Les alleys turques

Les nouveaux planeurs

On vient d'essayer avec succès trois d'entre les vingt planeurs commandés à la fabrique d'avions de Kayseri et qui sont destinés aux écoles «Türk Kuşu», devant être créées dans le pays. Ces trois planeurs sont envoyés à Bursa.

La Ligue Aéronautique a déjà fait venir les matériaux de la tour de lancement pour parachutistes qui sera érigée à Ankara. On projette de l'élever dans un coin du nouveau stade. Mais l'architecte s'y est opposé, on lui réservera une place au parc de la jeunesse qui va être aménagé.

Victimes du devoir

Hier, des cérémonies se sont déroulées pour honorer la mémoire du commandant Ahmet, de son adjoint, le capitaine Hidayet, tous deux vétérans morts, il y a 9 ans, victimes du devoir, pendant qu'ils s'adonnaient à des travaux sur la morve. Des discours ont été prononcés en présence d'un nombreux auditoire. Leurs tombes ont été fleuries.

La réforme de la loi sur la perception des impôts

Tenant compte des suggestions du spécialiste M. Piassard, pour éliminer certaines difficultés rencontrées dans l'application des dispositions de la loi relative à la perception des impôts sur les transactions, le Ministère des Finances prépare un projet de loi relatif aux modifications à introduire dans lesdites dispositions.

Notamment la base de l'impôt frappant les artisans étrangers qui viennent dans notre pays va être réduite de 50 à 10 pour cent.

L'impôt des transactions sur les articles de parfumerie

Dans une circulaire qu'il a adressée à ses services, le ministère des Finances explique que le mot «étrangers» employé dans la loi sur l'impôt des transactions ne s'étend pas seulement aux matières employées dans les lotions et les eaux de cologne, mais à toutes celles utilisées pour les articles de parfumerie.

En conséquence, et quels que soient le nombre de leurs employés et leurs autres particularités, les établissements s'occupant de la confection desdits articles sont soumis à l'impôt sur les transactions pour toutes les matières indiquées à l'article 857 du tarif douanier concernant les importations.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'autre pont.

La France déclare que le memorandum allemand est "presque entièrement négatif,, et tend à opposer le système des pactes bilatéraux à celui de la sécurité collective

Les lettres prévues par l'accord des puissances locarniennes ont été échangées hier à Londres

Londres, 2 A. A. — Les ambassadeurs de France et de Belgique, MM. Corbin et de Marchienne, furent reçus séparément au Foreign Office, par M. Eden, qui leur remit deux documents importants.

Le premier de ces documents est la lettre rédigée selon le Livre Blanc prévoyant la garantie britannique de sécurité à la France et à la Belgique si la conciliation avec l'Allemagne dans la crise actuelle venait à échouer. Le fait que cette lettre fut remise aujourd'hui ne signifie pas que les obligations qui y sont prévues soient entrées en vigueur aujourd'hui même. Ce n'est qu'après consultations entre les gouvernements britannique, français et belge et si l'on constate que la conciliation échoua que lesdites obligations entrent en vigueur. Une réunion des trois puissances locarniennes serait presque certainement nécessaire pour décider ce point si les efforts de trouver une base de négociations avec l'Allemagne ne réussissent pas.

Le second document est la lettre relative aux entretiens provisoires des états-majors entre la Grande-Bretagne, la France et la Belgique. Cette lettre a trait au cadre politique auquel la portée de ces entretiens doit se borner.

L'ambassadeur de France part pour Paris demain matin pour discuter ces communications avec son gouvernement et en Europe Orientale.

Les mêmes milieux insistent sur le fait que la France entend rester fidèle à la doctrine de la paix indivisible et de la sécurité collective sur laquelle elle basera son action dans le développement de la situation internationale.

Les entretiens de M. von Ribbentrop

Londres, 3 A. A. — Les milieux de l'ambassade d'Allemagne déclarent que M. Von Ribbentrop pourrait retourner à Berlin cet après-midi pour conférer avec M. Hitler. M. Von Ribbentrop n'a pris aucune décision sur la durée de

ceux-ci, pour le 19 mars.

La lettre d'envoi accompagnant précise la portée des conversations entre les états-majors.

Ces conversations ne comporteront aucune obligation politique nouvelle pour les participants et n'auront aucune répercussion sur l'organisation militaire

M. Emile Buré, dans l'*"Ordre"*. La réponse de M. Hitler est la revanche de 1918. Le président Wilson, dans l'*"Information"*, en relève les lacunes. En premier lieu, il lui reproche de ne contenir rien de nouveau ; ce sont les mêmes considérations et les mêmes exigences que l'on répète. En outre, M. Hitler écarte toute juridiction internationale qui existe, pour en créer de nouvelles. Mais qu'est-ce qui garantit que celles-ci seront respectées ? Ainsi, chaque ligne du memorandum allemand, où l'on va trouver un apaisement, suscite une objection.

Le *"Temps"* retient surtout, de la réponse allemande, le refus de soumettre à l'arbitrage international le prétexte invoqué pour dénoncer le traité de Locarno et le fait qu'elle est muette sur la question des fortifications. Le Reich repousse donc l'essentiel des offres des puissances locarniennes et en renouvelant ses propositions d'accords bilatéraux, il continue d'ignorer la sécurité collective.

Mêmes préoccupations et même condamnation de la réponse allemande dans la presse de ce matin, avec, toutefois, une note de plus qui se retrouve dans plusieurs journaux, ainsi que nous allons le voir : la nécessité de ne «causer» avec Berlin de crainte de faire le jeu de Berlin par une intransigeance inflexible.

L'*"Ere Nouvelle"*, dresse mélancoliquement la liste de tout ce que M. Hitler a détruit : Versailles, Locarno, Genève, La Haye. Et qu'offre-t-il pour remplacer tout cela ? Quel ordre nouveau ? L'ordre allemand, qui permet à la nation la plus forte, la possibilité de réaliser toutes ses aspirations, qui désorganise l'Europe contre l'agresseur, qui permet à M. Hitler de dicter les conditions que l'Allemagne eut imposées au monde, il y a une vingtaine d'années, si elle avait été victorieuse.

Il ne faut pas refuser de causer, dit la presse parisienne

Paris, 3 avril (Par Radio). — La presse parisienne d'hier soir commente la réponse du Reich.

M. Fernand de Brion, dans l'*"Information"*, en relève les lacunes. En premier lieu, il lui reproche de ne contenir rien de nouveau ; ce sont les mêmes considérations et les mêmes exigences que l'on répète. En outre, M. Hitler écarte toute juridiction internationale qui existe, pour en créer de nouvelles. Mais qu'est-ce qui garantit que celles-ci seront respectées ? Ainsi, chaque ligne du memorandum allemand, où l'on va trouver un apaisement, suscite une objection.

Le *"Temps"* retient surtout, de la réponse allemande, le refus de soumettre à l'arbitrage international le prétexte invoqué pour dénoncer le traité de Locarno et le fait qu'elle est muette sur la question des fortifications. Le Reich repousse donc l'essentiel des offres des puissances locarniennes et en renouvelant ses propositions d'accords bilatéraux, il continue d'ignorer la sécurité collective.

Mêmes préoccupations et même condamnation de la réponse allemande dans la presse de ce matin, avec, toutefois, une note de plus qui se retrouve dans plusieurs journaux, ainsi que nous allons le voir : la nécessité de ne «causer» avec Berlin de crainte de faire le jeu de Berlin par une intransigeance inflexible.

L'*"Ere Nouvelle"*, dresse mélancoliquement la liste de tout ce que M. Hitler a détruit : Versailles, Locarno, Genève, La Haye. Et qu'offre-t-il pour remplacer tout cela ? Quel ordre nouveau ? L'ordre allemand, qui permet à la nation la plus forte, la possibilité de réaliser toutes ses aspirations, qui désorganise l'Europe contre l'agresseur, qui permet à M. Hitler de dicter les conditions que l'Allemagne eut imposées au monde, il y a une vingtaine d'années, si elle avait été victorieuse.

C'est une idée analogue qu'exprime

Si nous refusons à causer, dit M. Keysel, dans la *"République"*, nous risquerons de voir l'Angleterre mettre en cause Locarno. C'est ce qui peut nous arriver de pire à l'heure actuelle.

Le *"Populaire"* constate que l'Europe anxieuse et exaltée attend une grande parole, claire et satisfaisante. Puis-je dire, dit l'organe socialiste, venir de la France !

C'est une idée analogue qu'exprime

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

son séjour à Londres.

M. Von Ribbentrop eut hier soir un long entretien avec M. Van Sittart. Ils examinèrent certains aspects de la réponse allemande sur lesquels le gouvernement britannique désire des éclaircissements.

M. Von Ribbentrop eut ensuite une longue conversation téléphonique avec M. Hitler.

La date de la réunion des puissances locarniennes

Paris, 3 A. A. — L'Agence Havas apprend que M. Flandin expose à Sir Clerk ses premières impressions sur le memorandum allemand qu'il considère comme «presque entièrement négatif et tendant, dans son esprit comme dans sa méthode, à opposer le système des pactes bilatéraux à celui de l'assistance mutuelle collective et à ruiner les efforts de la S. D. N. pour l'organisation de la paix.»

La discrimination entre l'Est et l'Ouest

Les milieux autorisés déclarent que le Reich montre ouvertement son intention d'établir une discrimination entre ses frontières occidentales et orientales.

Ils ajoutent que le Reich, une fois protégé contre une intervention franco-anglaise par les fortifications qu'il construit en Rhénanie, cherchera à s'ouvrir des voies d'expansion en Europe Centrale et en Europe Orientale.

Le gouvernement britannique doit donner incessamment son avis à ce sujet.

L'impression en Italie

Rome, 3 A. A. — Les milieux autorisés déclarent que la partie constructive du document de M. Hitler, une fois prise en considération et que certains éléments pourraient être utiles.

Le Néger dirigeait personnellement l'action. Celle-ci ne tarda pas à devenir excessivement violente. Les vagues d'assaut successives cherchaient à renforcer le front du 1er corps d'armée. A 8 heures, l'attaque contre la division alpine était nettement arrêtée et repoussée. Après-midi, les Alpins et les Erythréens passèrent à la contre-attaque, rejettant les Abyssins dans la vallée de Mecan.

A 16 heures, les Ethiopiens tentèrent à nouveau une attaque frontale dépassée d'une vigueur extraordinaire.

Après une heure de combat, pris sur les flancs par le feu et la manœuvre des troupes italiennes, ils abandonnèrent le terrain couvert de morts.

Simultanément à ce combat, une autre colonne éthiopienne attaquait le flanc droit des lignes italiennes ; mais les Alpins brisaient toutes leurs tentatives, les repoussant et les poursuivant à la faveur de contre-attaques impressionnantes.

A 17 h. 30, les Ethiopiens, durement battus, se repliaient en désordre sur les hauteurs, poursuivis par l'artillerie italienne.

Les forces engagées

Environ vingt mille hommes, commandés par le lieutenant de l'empereur Liba Tesso, ont participé à l'attaque abyssine. Suivant certains correspondants,

Le Néger dirigeait personnellement l'action. Celle-ci ne tarda pas à devenir excessivement violente. Les vagues d'assaut successives cherchaient à renforcer le front du 1er corps d'armée. A 8 heures, l'attaque contre la division alpine était nettement arrêtée et repoussée. Après-midi, les Alpins et les Erythréens passèrent à la contre-attaque, rejettant les Abyssins dans la vallée de Mecan.

A 16 heures, les Ethiopiens tentèrent à nouveau une attaque frontale dépassée d'une vigueur extraordinaire.

Après une heure de combat, pris sur les flancs par le feu et la manœuvre des troupes italiennes, ils abandonnèrent le terrain couvert de morts.

Simultanément à ce combat, une autre colonne éthiopienne attaquait le flanc droit des lignes italiennes ; mais les Alpins brisaient toutes leurs tentatives, les repoussant et les poursuivant à la faveur de contre-attaques impressionnantes.

A 17 h. 30, les Ethiopiens, durement battus, se repliaient en désordre sur les hauteurs, poursuivis par l'artillerie italienne.

Les forces engagées

Environ vingt mille hommes, commandés par le lieutenant de l'empereur Liba Tesso, ont participé à l'attaque abyssine. Suivant certains correspondants,

Le Néger dirigeait personnellement l'action. Celle-ci ne tarda pas à devenir excessivement violente. Les vagues d'assaut successives cherchaient à renforcer le front du 1er corps d'armée. A 8 heures, l'attaque contre la division alpine était nettement arrêtée et repoussée. Après-midi, les Alpins et les Erythréens passèrent à la contre-attaque, rejettant les Abyssins dans la vallée de Mecan.

A 16 heures, les Ethiopiens tentèrent à nouveau une attaque frontale dépassée d'une vigueur extraordinaire.

Après une heure de combat, pris sur les flancs par le feu et la manœuvre des troupes italiennes, ils abandonnèrent le terrain couvert de morts.

Simultanément à ce combat, une autre colonne éthiopienne attaquait le flanc droit des lignes italiennes ; mais les Alpins brisaient toutes leurs tentatives, les repoussant et les poursuivant à la faveur de contre-attaques impressionnantes.

A 17 h. 30, les Ethiopiens, durement battus, se repliaient en désordre sur les hauteurs, poursuivis par l'artillerie italienne.

Les forces engagées

Environ vingt mille hommes, commandés par le lieutenant de l'empereur Liba Tesso, ont participé à l'attaque abyssine. Suivant certains correspondants,

Le Néger dirigeait personnellement l'action. Celle-ci ne tarda pas à devenir excessivement violente. Les vagues d'assaut successives cherchaient à renforcer le front du 1er corps d'armée. A 8 heures, l'attaque contre la division alpine était nettement arrêtée et repoussée. Après-midi, les Alpins et les Erythréens passèrent à la contre-attaque, rejettant les Abyssins dans la vallée de Mecan.

A 16 heures, les Ethiopiens tentèrent à nouveau une attaque frontale dépassée d'une vigueur extraordinaire.

Après une heure de combat, pris sur les flancs par le feu et la manœuvre des troupes italiennes, ils abandonnèrent le terrain couvert de morts.

Simultanément à ce combat, une autre colonne éthiopienne attaquait le flanc droit des lignes italiennes ; mais les Alpins brisaient toutes leurs tentatives, les repoussant et les poursuivant à la faveur de contre-attaques impressionnantes.

A 17 h. 30, les Ethiopiens, durement battus, se repliaient en désordre sur les hauteurs, poursuivis par l'artillerie italienne.

Les forces engagées

Environ vingt mille hommes, commandés par le lieutenant de l'empereur Liba Tesso, ont participé à l'attaque abyssine. Suivant certains correspondants,

Le Néger dirigeait personnellement l'action. Celle-ci ne tarda pas à devenir excessivement violente. Les vagues d'assaut successives cherchaient à renforcer le front du 1er corps d'armée. A 8 heures, l'attaque contre la division alpine était nettement arrêtée et repoussée. Après-midi, les Alpins et les Erythréens passèrent à la contre-attaque, rejettant les Abyssins dans la vallée de Mecan.

A 16

Événements vécus et Personnages connus
Par ALI NURI DILMEC

L'affaire des eunuques

Tous droits réservés

L'attitude de Muzaffer ağa m'intriguait un peu, et je la mis sur le compte d'un excès de bonne humeur. J'étais loin de me douter de ses intentions.

Un vil personnage

Lorsque Feridun bey arriva, la physionomie de Muzaffer ağa avait déjà revêtu le masque d'officielle austérité qu'il portait à Yıldız.

Je renonce à répéter les balivernes qui servirent d'introduction, et je laisse éclater l'orage.

Dites-moi, Feridun bey, — l'interpellai Muzaffer ağa, avec un sourire qu'on aurait pu prendre pour une grimace d'anthropophage, — dites-moi, est-ce que vous voyez quelque inconvenant à me renouveler ici la proposition que vous êtes venus me faire l'autre jour chez moi, à Yıldız ?

Feridun bey était devenu tout blême et, sans pouvoir proférer une parole, il regardait bêtement devant lui, dans le vide, comme pour y trouver un subterfuge.

Comme si de rien n'était, Muzaffer ağa, s'adressant de nouveau à Hüseyin bey, lui dit sur un ton ralleur :

Quelle inspiration vous avez eue de me le présenter !... Savez-vous qu'il est venu me trouver l'autre jour pour me débiter un tas de méchancetés, sur votre compte ?... Savez-vous que votre Feridun bey a eu le toupet de demander mon appui pour obtenir de l'avancement, en s'offrant à vous espionner pour démontrer que vous êtes des ennemis de Sa Majesté ?... Faut-il vous féliciter de votre perspicacité ?...

Un silence plein de gêne et de mépris s'appesantit sur l'assistance, tandis que tous les regards convergeaient vers Feridun bey, pour l'inonder dans un flot de dégoût.

Alors, Muzaffer ağa se leva et fit un geste significatif vers la porte, en disant à Feridun bey :

C'est tout ce que j'avais à vous dire. Ayez bien soin de ne plus jamais remettre les pieds chez moi ! Je ne suppose pas la promiscuité des mouchards !

Feridun bey s'esquiva promptement, sans demander son reste, mais non sans nous jeter un regard plein de haine et de haine.

Une demi-heure plus tard, on pouvait le voir monter en voiture pour s'en aller en ville.

Situation embarrassante

Nous savions bien que cela signifiait qu'il allait faire une dénonciation quelconque, mais, puisque Muzaffer ağa déclarait qu'il s'en fichait, nous trouvâmes qu'il n'y avait pas, pour nous autres, lieu de nous inquiéter.

Et la fête continua de s'usa belle.

L'incident avec Feridun bey était vite oublié, et nous passâmes le rest de la journée en l'amples libations, à telles enseignes que, lorsque vint l'heure de partir, en vue de ne pas manquer le dernier bateau, Muzaffer ağa se montra indécis au point de nous demander si nous voulions quelque inconvenance à ce qu'ils remissent leur départ au lendemain.

En ma qualité de maître de la maison, je ne pouvais qu'applaudir à cette louable intention, quoique la chose comportât des dangers qu'il aurait été ridicule de vouloir ignorer.

Il avait d'abord le cas de Muzaffer ağa. Bien qu'il ne dût reprendre son service que le lendemain, il fallait toujours compter avec les caprices d'Abdül-Hamid, de sorte que son absence prolongée de Yıldız pouvait facilement donner lieu à quelque incident plus ou moins fâcheux, et qu'il serait préférable d'éviter.

Il en était de même pour Tahsin ağa, qui avait sa chambre au harem même, et dont l'absence ne pouvait pas manquer d'être remarquée.

Et quant à Faik ağa, c'était encore plus grave, étant donné que son absence avait le caractère d'une véritable escapade. Sa présence chez nous représentait une contravention flagrante à sa consigne qui lui interdisait rigoureusement tout contact avec le dehors.

C'était, en résumé, une situation des plus équivoques, des plus dangereuses.

Muzaffer ağa se rend à nos raisons

Fort heureusement, Hüseyin bey profitait de son intimité avec Muzaffer ağa pour lui rappeler toutes ces considérations.

Tout d'abord, Muzaffer ağa n'en voulut rien entendre. Il estimait que, pour une fois qu'il se trouvait, avec ses camarades, en si charmante société, il n'y avait pas lieu de s'occuper de conséquences dont il se fichait au superlatif degré, quelque séries qu'elles puissent être.

C'est que quand Hüseyin bey lui représenta que nous devions nous attendre à une felonie de la part de Feridun bey, et qu'il était impossible de prévoir ce qui pourrait en résulter, que Muzaffer ağa résolut de rentrer, et ce uniquement pour ne pas faire le jeu de nos ennemis et nous attirer ainsi peut-être des désagréments à nous. Enfin, ils partirent.

A la recherche des eunuques

C'était déjà un soulagement partiel.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les noms de famille

Le directeur général de l'état-civil rappelle par circulaire que sous peine d'une amende de 5 à 15 Lts. les citoyens turcs doivent avoir pris un nom de famille jusqu'au 2 juillet 1936. Il est recommandé aux bureaux de l'état-civil d'attirer sur ce point l'attention des citoyens, surtout celle des villageois.

LA MUNICIPALITÉ

Le budget de 1935

Nous avons annoncé que la commission chargée de l'examen des comptes définitifs de l'exercice 1933 avait distribué aux membres de l'Assemblée générale de la Ville, le rapport qu'elle a dressé à cet égard.

La commission relève d'abord, qu'à la fin de l'exercice 1933, il fallait être en possession des comptes définitifs de l'exercice 1935, l'Assemblée générale est dans l'obligation d'examiner seulement ceux de l'exercice 1933.

Les budgets généraux du Vilayet et de la Municipalité d'Istanbul avaient été fixés pour l'exercice 1933, à Lts. 14.273.113, dont les 10 millions 375 mille 480 livres ont été dépensées, les 3.307.392 livres ont été transférées à l'exercice 1934 et les 390.230 livres sont considérées comme perdues.

La municipalité a à recevoir du ministère des Finances une somme de 24.051 livres, qui est encore en contestation.

La commission estime que cette partie de Lts. 890.230 est attribuable au manque de soins de la part des services municipaux et relève que c'est là une situation sur laquelle il fallait, en temps dû, attirer l'attention de l'Assemblée générale de la Ville.

Pas de ciseurs de bottes dans les cafés

Par mesure d'hygiène, il a été interdit aux ciseurs ambulants d'entrer dans les cafés et d'y cirer les souliers des clients, la poussière se dégageant immédiatement les autres.

Toujours les « permanentes »

La Municipalité prépare un règlement définissant les deux types de machines dont les coiffeurs devront se servir dorénavant pour les ondulations. Les vieilles maisons seront abattues

Il est utile de répéter, ici, quels sont les principes essentiels du Parti Républicain du Peuple, au sujet de la question des classes. Tous les éléments sains de ce pays, quel que soit leur nombre, sont nôtres. Ils sont tous sous le contrôle du grand Etat populaire : nous la protection de sa justice,

Ceux qui visitent les fabriques de l'Etat peuvent constater que, l'on ne recule devant aucun sacrifice pour assurer aux ouvriers le niveau de vie, honorée et aisée, d'un compatriote. On leur construit des logements. On songe à tout, jusqu'à l'éducation, les distractions et la formation sportive de leurs enfants. On ne respire, dans ces institutions, qu'une atmosphère de purs sentiments, qui règne entre compatriotes. Indépendamment de la hiérarchie dérivant de la valeur individuelle, on ne constate aucune différence. La situation est identique dans les entreprises administrées directement par le gouvernement et dans celles auxquelles le gouvernement est intéressé plus ou moins directement, qu'il s'agisse de fabriques, grandes ou petites. Toutefois, nous avons commencé à rencontrer fréquemment dans les journaux, ces temps derniers, la nouvelle d'une sécheresse d'irrégularités constatées dans les autres entreprises privées. Les ouvriers recourent aux départs compétents en vue d'éviter toute grève ou toute provocation. Nous souhaitons voir s'encraciner les sentimens populaires du P. R. P. partout où commencent à fonctionner le plus petit atelier.

La vie industrielle étant encore à son stade de formation, nous devons veiller à ce que, sous aucune influence, d'où qu'elle vienne, la vie des ouvriers ne prenne une forme différente de celle que nous avons indiquée. Nous ne permettrons ni les provocations, ni les injustices.

Nous savons combien est délicat, dans tous les pays, le problème de l'établissement de la vie des ouvriers, suivant les conditions et les besoins de chaque pays, de façon à ne pas compromettre la marche de l'entreprise et à ne pas écraser les droits des compatriotes. Mais d'une part, les exemples donnés par l'Etat et par les entreprises auxquelles il s'intéresse ; d'autre part, nos principes populistes sont là. Les entreprises privées doivent se conformer à ces exemples et à ces principes.

F. R. ATAY.

Une ville détruite par un ouragan

New-York, 3 A. A. — La petite ville de Cordèle a été dévastée par un ouragan : 50 maisons furent détruites et plusieurs personnes furent ensevelies sous les décombres. Jusqu'à maintenant, on a trouvé dix morts et 60 blessés.

Washington, 3 A. A. — Un ouragan suivi de pluies torrentielles fit dans les Etats de Georgia, Alabama et Sud-Caroline, 40 tués et 400 blessés.

Dois-je lui faire voir mon carnet de poésies ou lui faire admirer la force de mes biceps ? (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

LES CONFERENCES

M. STANISLAS QUIROGA AU THEATRE FRANCAIS

Aujourd'hui, à 17 heures, au Théâtre Français, M. Stanislas Quiroga, professeur d'espagnol à l'Université officielle de Sofia (Bulgarie), prix national de littérature espagnole, docteur en droit, philosophe et écrivain, et envoyé actuellement par le « Comité des Relations Culturelles » du ministère d'Etat d'Espagne, donnera une conférence avec projections, sur le thème :

Espagne-Orient et Occident

L'entrée est gratuite. Il ne sera pas envoyé d'invitations personnelles.

A la « Dante Alighieri »

Aujourd'hui, au local de la « Dante Alighieri » aura lieu la seconde conférence-audition sur le Romantisme musical italien. Le Prof. Montesperelli parlera de :

Gaetano Donizetti

On exécutera des œuvres choisies du grand compositeur. Au piano : le M. D'Alpino Capocelli ; chant : Mlle Karakas, soprano ; M. R. De Marchi, ténor.

A 19 heures précises.

L'entrée est libre pour les membres et leurs familles.

LES ASSOCIATIONS

L'« Arkadaşlık Yurdı »

Messieurs les membres de l'« Arkadaşlık Yurdı » sont informés que l'assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le dimanche, 12 avril, à 10 h. 30, dans notre local.

UNE MISE AU POINT

M. le Prof. Dr. Nissen nous adresse la lettre suivante, que nous sommes heureux de reproduire ici :

Istanbul, 2 avril 1936.

Monsieur le Directeur,

Dans un des derniers numéros de votre estimé journal, a paru un article de renseignements qui m'oblige à y faire quelques remarques.

L'auteur de l'article raconte, sans doute avec bonne foi, que sa femme a été examinée dans la polyclinique de la première clinique chirurgicale de la faculté, à l'hôpital Cerrahpasa, et qu'on lui a recommandé la radiothérapie pour le goitre exophthalmique dont elle était atteinte.

Le traitement conseillé à la malade entraîne l'auteur de l'article à des conclusions d'ordre général et personnelles qui sont erronées et mémées dangereuses.

Dans la maladie de Basedow, la décision d'appliquer, soit le traitement interne, soit l'intervention chirurgicale ou la radiothérapie dépend essentiellement des particularités de chaque cas. Mais, défendre seulement une de ces méthodes de traitement devant le public, comme il a été fait dans cet article en citant mon nom, est de nature à troubler les esprits.

Ici, ce n'est pas le lieu de discuter les sujets médicaux. Mais autant que je puisse en dire, c'est que dans les maladies de Basedow il est très rare que la radiothérapie obtienne le même résultat que l'opération chirurgicale.

Le traitement conseillé à la malade entraîne l'auteur de l'article à des conclusions d'ordre général et personnelles qui sont erronées et mémées dangereuses.

Il y a qui supportent la chaleur et qui n'hésitent pas, dans une atmosphère de 50 à 60 degrés de chaleur, de s'étendre sur le marbre pour transpirer et qui, pis est, de dormir pendant des heures. Et tout ceci pour 25 pcts. !

C'est avec cette recette par personne que nous devons subvenir à nos frais d'électricité, d'eau, de charbon et autres...

Certains clients apportent avec eux leur repas, qu'ils prennent dans le bain même, et ils s'amusent tout en buvant et en chantant.

Le plus drôle c'est, qu'une fois ici, tous croient avoir des voix de témoins et se livrent à une cacophonie épouvantable !...

Il passe encore pour les hommes.

Mais que dire des femmes, qui viennent au bain le matin pour en sortir le soir, surtout, si elles sont venues après avoir pris froid ?

Elles restent jusqu'à changer de peau, pour ainsi dire !

En été, le décor change et ce sont des parties de plaisir où, dans les repas, les fruits tels que melons, pastèques, concombres et autres, tiennent la plus grande place !

Quant aux bruits d'un bain public, quand les clients sont des femmes et des enfants, c'est à ne pas y tenir !

Pour la toilette, elle est décjante jusqu'à l'entrée au bain, après que tout le monde est nu... >

Ainsi s'exprima M. Arif.

— Du moment, lui dis-je, que vous vous plaignez en définitive, surtout, des femmes, je me permettrai de vous donner un conseil : placez dans le bain autant de miroirs que vous pouvez, de façon que chacune d'elles puisse s'y mirer !

En effet, toutes celles qui sont venues pour bavarder et déblatérer, se vantent qu'elles ont la laideur de leur nu, s'en ironisent.

Une femme peut supporter la laideur d'autrui, mais jamais la sienne.

Pour ce qui est des hommes, je suis à court de moyens à employer. C'est à vous d'y penser... >

— Non, me répondit-il.

— Au détriment des 600.000 autres !

— Fort des trois expériences que je veux faire, je me suis gardé de le contredire.

— Savez-vous, me dit-il aussi, comment vivent les 100.000 des 700.000 habitants.

— Non.

— Au détriment des 600.000 autres !

— Fort des trois expériences que je veux faire, je me suis gardé de le contredire.

— Savez-vous, me dit-il aussi, comment vivent les 100.000 des 700.000 habitants.

— Non.

— Au détriment des 600.000 autres !

— Fort des trois expériences que je veux faire, je me suis gardé de le contredire.

— Savez-vous, me dit-il aussi, comment vivent les 100.000 des 700.

CONTE DU BEYOGLU

Association de débrouillards

Par Pierre NEZEOF.

Par ce soir de printemps, M. Prosper Coubier, plein de vague à l'âme, pénétra dans le square Montholon.

Quinze années de célibat passèrent sur lui ; c'est dire si, à la première feuille et au premier sifflet de merle, son cœur s'emplit de soupirs. M. Prosper Coubier, précisément, en débordait...

Il avait dû jusqu'à présent se contenter d'amours de hasard. Pourtant, une fois, une petite s'était attachée à lui, ou plus, elle avait fait semblant. Il avait eu tort de prendre la chose au sérieux ; quand elle lui avait rendu son cœur, il ne l'avait pas reconnu, il était comme un paillasse après le passage d'un corps d'armée. Il savait maintenant ce que c'est que souffrir.

Naivement, M. Prosper Coubier était entré dans le square Montholon pour y chercher bonne fortune. Les squares sont pour les femmes des territoires de chasse qui valent les hauts plateaux du Soudan pour les lions. Elles y révèlent elles y sont détendues, le spectacle des fleurs, de la verdure et des oiseaux les amollit et les rend indulgents aux propos passionnés. Du moins, M. Prosper Coubier se le figurait.

Bien entendu, il n'était point question de s'en prendre aux mères de famille ou à celles qui, visiblement, attendaient un amoureux. Non, ce que M. Prosper Coubier cherchait, c'était le gibier solitaire, la proie sans défense, l'âme égarée.

Soudain, il aperçut ce qu'il souhaitait. Elle était seule, assise au bout d'un banc, dans le coin le plus retiré du jardin ; sur ses genoux, un livre était ouvert qu'elle ne lisait pas. M. Prosper Coubier la détaillait. Jolie ? Mettons gentille, en tout cas suffisante. L'âge ? De trente à trente-cinq ans, pas davantage. La jupe découvrait une jambe qui avait de la race ; le reste devait s'en ressentir.

Timidement, M. Prosper Coubier commença ses travaux d'offensive. Il s'assit à l'autre bout du banc et, insensiblement, se rapprocha sans qu'elle fit un mouvement. Elle rêvait, douce créature...

Enfin, le soupirant arriva assez près pour jeter un coup d'œil sur le titre du livre : « Cruelle énigme ». Il sourit :

« Du Bourget... Elle est cuite. » Il se prit à se trémousser, l'attira et soupira. Enfin, il réussit à appeler sur lui l'attention de sa voisine :

— Vous lisez du Bourget, Madame ? dit-il d'une voix frénétique. Comme je vous approuve ! Voilà un homme qui t'avait compris l'âme féminine, il n'écrivait point avec une plume, mais avec un scalpel... C'est de la chair vivante qu'il étais dans ses ouvrages.

La dame sourit. Prosper Coubier n'était pas beau, mais il savait parler. Il continua et, peu à peu, fit dévier la conversation qui, du livre, passa à la lecture...

— Vous êtes jolie !... Mais si ! Comment ? On ne vous l'a jamais dit ? Décidément, nous vivons à une période de décadence, le sens de l'art se perd... Personnellement, j'aime vos yeux : avec des yeux pareils, vous devriez déjà avoir fait fortune... Moi, devant eux, je ne m'entraînerais jamais, j'aurais l'impression d'être tour à tour devant la mer et la montagne. Je parie qu'ils étaient bleus quand vous étiez petite ? Oui, n'est-ce pas ? Et maintenant, ils sont noirs... Ils portent le deuil de vos illusions. S'ils m'appartenient seulement huit jours, vous vous croiriez sur la Côte d'Azur... Je suis sûr que vous avez beaucoup souffert... Exploitez ? Incomprise ? C'est cela... Et naturellement, vous vous défiez des hommes ? Comme vous avez raison !

Un profond soupir, et M. Prosper Coubier ajouta, confidentiel :

— Il y a tant de salauds parmi eux ! C'est ainsi que l'on conquiert le cœur des femmes. M. Prosper Coubier tenait déjà dans sa main la main de sa voisine ; dix minutes plus tard, il lui avait passé son bras autour des épaules et lui parlait des étoiles de Paul Valéry. Encore un quart d'heure, et il se présenta :

— Adhémar de Coubierec, vieille noblesse bretonne.

La nuit tombait sur le square. Prosper jeta un coup d'œil autour de lui, ils étaient presque seuls, c'était le moment de l'audace. Il se pencha et cueillit un baiser à la racine des cheveux.

— Chah !

La dame s'arracha de son séducteur comme une chatte d'une bassine d'eau glacée, ses yeux s'emplirent d'épouvante :

— Jacquot ! Toi !

Un gamin de quinze ans était en face d'eux, les poings aux hanches, la tête de côté ; il avait une mine de justicier :

— Ça, par exemple !

— Mon fils ! balbutia la jeune femme, je suis perdue...

L'autre laissa éclater son indignation :

— Toi, m'man, tu l'laisses embrasser par ce type !

— Je t'assure, mon petit...

— Je l'dira à papa...

Prosper fut devoré par l'intervention :

— Vous faites erreur, mon enfant, je suis son cousin, un cousin que votre mère avait perdu de vue.

— Allons donc ! j'connais tous les cousins de la famille, je l'dira à papa que m'man se fait bécoter par tout un

chacun.

— D'abord, je n'embrassais pas Mme votre mère, je lui retirais un cil de l'œil.

— Me prenez-vous pour une gourde, citoyen, je ne suis pas aveugle...

La jeune femme pleura.

— Mon Dieu ! Que vais-je devenir ? jamais je n'oseraï rentrer à la maison... Je connais mon mari, il va me tuer...

Affolé, Prosper sentait son échine s'humecter de sueur. Il tenta, par une manœuvre hardie, de corrompre le justicier :

— Allons, sois raisonnable, petit, veux-tu que je te paie des bonbons ?

— Des bonbons ! Vous pouvez vous les accrocher... Je l'dira à papa.

— Voyons, que désires-tu ? Une raquette ?... Un ballon ?

Le gamin considéra Prosper avec la mine d'un ministre des Finances à qui on offre cent sous pour combler un déficit de 5 milliards :

— Un ballon... Vous vous rendez compte ! C'est papa qui va s'marrer quand il saura tout ça...

Le séducteur était livide ; il souffla à sa compagne :

— Que faut-il que je fasse pour qu'il se taise ?

— Je ne sais pas moi ; cherchez, balbutia la jeune femme en se tordant les mains...

— Mon petit Jacques, dit Prosper, sois franc, que veux-tu ?

— Rien... ou plutôt si ! Un vélo... Mais ça, c'est un-dessus de vos moyens. Prosper avait froid dans le dos ! Le gamin poursuivit :

— Notez ceci j'ai déjà 500 francs ; il ne me manque plus que 200 balles pour l'avoir, mon vélo, avec pneus ballon, éclairage, freins et tout...

Péniblement, Prosper Coubier tira de sa poche un vieux portefeuille élimé. Au fond d'une cachette, il prit deux billets de cent francs --- six mois d'économies !

— Si je te les donnais, tu ne diras rien ?

— Sûr !

— Promis ?

— C'est juré !

Prosper tendit les billets à la jeune femme.

— Non, à moi ! dit le galopin en les empochant, et il entraîna sa mère.

Prosper Coubier, effondré, les vit s'enfoncer dans le soir.

À la porte du square, le gamin s'arrêta et agita les billets :

— Mam'zelle Léontine, v'là vot'part. 100 francs pour vous, 100 francs pour moi... Tout d'même, avouez qu' c'est du travail soigné... et moral...

— Tu as été épatant...

— Allons, à demain, mam'zelle Léontine ! A nous deux, on fera fortune ; mais, entre nous, j'crois qu' la prochaine fois il y regardera à deux fois avant de faire du plat aux dames !

LA VIE SPORTIVE

« Fener » à Ankara

On annonce que le club Fener se rendra cette semaine à Ankara pour y disputer plusieurs matches avec les meilleures formations de la capitale.

Consequently, la rencontre de championnat Beykoz-Fener est remise à une date ultérieure.

L'« Hakoah » à Istanbul

Dans le courant de ce mois, vers le 26, l'équipe autrichienne Hakoah de première division viendra à Istanbul.

Elle se mesurera avec Fener et Guenes.

Lors de ses dernières sorties, l'Hakoah a battu le First Vienna (3-0) et le Libertas (2-1), teams que nous avons vu évoluer à Istanbul.

Rappelons, enfin, que l'Hakoah comprend de nombreux éléments israélites.

League-matches des non-fédérés

Ce dimanche, 5 avril, dans la matinée, au stade du Taksim, l'excellente équipe du Pera Club sera opposée à l'Arnavutkoy en league-match.

Pera Club, après sa victoire sur Sisli (2-0), part grand favori pour cette partie.

La prochaine rencontre de l'Italie

On sait que, par représailles aux sanctions, la fédération italienne de football avait pris la décision de rompre toutes relations avec les pays sanctionnés. Depuis son dernier match avec la Tchécoslovaquie, la squadra azzurra n'a pas disputé de rencontre internationale, sauf contre le onze magyar, la Hongrie étant, en effet, non-sioniste.

D'après le calendrier officiel de la fédération italienne dressé avant les décisions genevoises, l'Italie devait être opposée le 19 avril à l'équipe nationale belge.

Cette rencontre se trouve donc purement et simplement annulée.

C'est ainsi que l'on conquiert le cœur des femmes. M. Prosper Coubier tenait déjà dans sa main la main de sa voisine ; dix minutes plus tard, il lui avait passé son bras autour des épaules et lui parlait des étoiles de Paul Valéry. Encore un quart d'heure, et il se présenta :

— Adhémar de Coubierec, vieille noblesse bretonne.

La nuit tombait sur le square. Prosper jeta un coup d'œil autour de lui, ils étaient presque seuls, c'était le moment de l'audace. Il se pencha et cueillit un baiser à la racine des cheveux.

— Chah !

La dame s'arracha de son séducteur comme une chatte d'une bassine d'eau glacée, ses yeux s'emplirent d'épouvante :

— Jacquot ! Toi !

Un gamin de quinze ans était en face d'eux, les poings aux hanches, la tête de côté ; il avait une mine de justicier :

— Ça, par exemple !

Mon fils ! balbutia la jeune femme, je suis perdue...

L'autre laissa éclater son indignation :

— Toi, m'man, tu l'laisses embrasser par ce type !

— Je t'assure, mon petit...

— Je l'dira à papa...

Prosper fut devoré par l'intervention :

— Vous faites erreur, mon enfant, je suis son cousin, un cousin que votre mère avait perdu de vue.

— Allons donc ! j'connais tous les cousins de la famille, je l'dira à papa que m'man se fait bécoter par tout un



Vie Economique et Financière

Les prix du coton

Il n'y a pas de changement appréciable sur le marché du coton d'Istanbul.

Dans la région de l'Egée, vu les commandes provenant d'Allemagne, il y a hausse sur des prix, qui sont les suivants :

41-42.25 ptrs. le kilo I prese

39-40 ptrs. le kilo II prese

A Adana, les prix sont les suivants:

Iane I : 38.5 - 41

Iane III : 37.5

Kapi malî : 36.5-37

Piyasa parlagi : 34.75-35

A Mersin, enfin, on enregistre les chiffres suivants :

Iane I : 40.41

Kapi malî : 42.

Les transactions sur les œufs

On ne note pas, à Istanbul, une grande activité, en ce qui concerne l'exportation des œufs.

La raison en est les prix bas offerts par l'Allemagne et l'Espagne, soit de 18 Ltqs. la petite caisse.

Dans la région de l'Egée, étant donné le beau temps, il y a abondance d'arrivages sur le marché des œufs.

Les œufs frais sont vendus à 120 ptrs. les 100.

A la Bourse de Samsun, des transactions ont eu lieu en base de 16 livres la grande caisse.

Les fluctuations des prix des huiles d'olives

Vu l'augmentation des prix de l'huile d'olives, les exportations de ce produit ont été arrêtées.

A Istanbul, les derniers prix sont cotés comme suit :

Extra : 54

1ère qualité : 43

Huiles pour savons : 38 ptrs.

La préservation de nos forêts

Ce que disent les spécialistes étrangers

Le ministère de l'Agriculture engagera en Allemagne deux professeurs pour les Instituts d'Agriculture d'Ankara.

Ils examineront, en sus et tout particulièrement, l'état de notre sylviculture.

Les deux professeurs étudieront tout d'abord un rapport y relatif déjà dressé par le professeur Bernard.

Ce dernier préconisait, surtout, la préservation de nos forêts et relevait le peu de soins qu'en leur accorda, surtout, dans certaines parties de l'Anatolie centrale.

Dans son ouvrage intitulé « Anatolia », le Prof. Pétard énonce, à son tour, qui faute de pluie, les eaux des fleuves baissent.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La situation

La réponse de l'Allemagne aux propositions des puissances locarniennes, constate le Tan, a produit à Londres une impression très favorable. Le fait notamment que M. Hitler ait présenté un large projet de paix et celui qu'il déclare ne vouloir attaquer ni la France ni la Belgique sont interprétés comme des preuves du pacifisme de l'Allemagne. Seules les objections allemandes à l'assistance militaire ou plus exactement aux conversations d'états-majors qui doivent être engagées entre l'Angleterre, la France et la Belgique conformément au pacte de Locarno, n'ont pas été très bien reçues à Londres. Néanmoins, dans l'ensemble, le mémorandum allemand est jugé comme ouvrant la voie à de nouvelles négociations.

M. Eden s'est entretenu hier à nouveau avec M. Ribbentrop et a obtenu des précisions complémentaires au sujet de certains points de la note allemande. Avant de se prononcer de façon définitive, le gouvernement britannique engagera des pourparlers avec les gouvernements locarniens.

Quant aux Français, ils ont été très énervés par les offres de Hitler. Ils les trouvent insuffisantes dans leur ensemble, et en critiquent tous les points.

La presse française est aussi hostile aux propositions de Hitler que la presse belge leur est favorable.

M. Mussolini a déclaré à l'ambassadeur de France, à Rome, que l'Italie participera à nouveau aux affaires d'Europe dès que les sanctions auront été levées, la condamnation formulée contre elle à Genève aura été rapportée et qu'elle recevra carte blanche en Ethiopie.

Telle est la situation à la suite de la réponse allemande. Il ne nous reste qu'à attendre le développement ultérieur des événements.

M. Asim Us, dans le Kurun, est plus pessimiste. Il intitule son article « La crise s'étend ». Notre confrère s'inquiète de constater que les dénonciations unilatérales des traités se suivent. L'Autriche, pourtant liée par les clauses prévues du traité de Saint-Germain, a rétabli le service obligatoire ; demain, la Hongrie l'imitera, puis la Bulgarie.

Les événements, on le voit, se suivent un après l'autre ; chaque jour qui passe, la crise européenne s'aggrave. Il semble qu'une simple allumette suffira à mettre le feu à l'Europe. Si le rétablissement du service obligatoire en Autriche avait précédé la remilitarisation du Rhin par l'Allemagne, la Petite-Europe serait immédiatement passée à l'action. Aujourd'hui, l'éventualité d'une telle action s'est affaiblie.

On peut prévoir aussi que ces événements auront pour effet de décider les Etats qui veulent sauvegarder la paix et l'ordre européens d'abandonner leurs hésitations et les aideront à s'accorder pour agir suivant un plan concréte. En cas contraire, la catastrophe sera certaine pour tous les pays d'Europe.

La thèse que nous avons soutenue dès le début de l'affaire de Rhénanie est celle-ci : elle ne peut être réglée isolément, mais dans le cadre de toutes les autres questions européennes et de la Méditerranée. La dénonciation du traité de St-Germain par l'Autriche, l'attitude éventuelle qu'adopteront la Hongrie et la Bulgarie en sont les preuves les meilleures.

L'assistance sociale

M. Falih Rıfki Atay a consacré son article de fond de l'Ulus à cet important problème : M. Yunus Nadi y revient, à son tour, dans le Cumhuriyet et La République :

« Assurer le repos et la prospérité sociale de ceux qui gagnent leur pain, à la sueur de leur front, écrit-il, tel est le principe essentiel du Parti du Peuple. Les ouvriers des fabriques et ceux des champs bénéficient au même degré de ses sollicitudes et les citoyens qui s'accordent de leurs devoirs sociaux dans les divers services de l'Etat n'en sont point privés.

Le principe de l'assistance sociale est un principe que le régime républicain a mis en tête de son programme dès le premier jour. Alors que la Turquie de la Grande Assemblée Nationale menait encore la lutte pour son indépendance, elle avait admis ce principe dans ses statuts organiques. Il faudrait un immense volume pour résumer tout ce qui a été fait depuis lors sous l'inspiration de ce principe. Cependant, la tâche est tellement vaste en elle-même qu'elle ne pourrait être achevée dans l'espace de quelques années.

Pour améliorer le sort de ceux qui travaillent, l'Etat continue à déployer tous les efforts nécessaires, avec élans et sincérité. Mais des dispositions ont été prises en faveur de ceux qui travaillent, tant dans les organisations créées par l'Etat que dans celles fondées avec son autorisation. Pour ce qui concerne les établissements privés, il en existe peut-être où ces conditions ne sont pas toujours exécutées. Il est souhaitable, sans doute, que peu à peu cette vie de travail soit entièrement garantie au moyen de réformes et de perfectionnements.

La loi sur le travail que la G. A. N. continue à examiner comblera les lacunes qui existent sous ce rapport. On pourrait aussi envisager l'institution d'une assurance sociale qui serait sans dou-

te de nature à améliorer la situation des travailleurs. La société la plus solide est celle qui trouve le moyen de s'intéresser le plus possible au sort de l'individu.

C'est avec cette mentalité que la Turquie nouvelle a inauguré sa nouvelle vie. Nous ne doutons qu'avec le temps, nous pourrons nous y assurer de grands biensfaits. »

Les Italiens ont fait leur entrée à Gondar

(Suite de la 1^{re} page) italienne ; il voulut, lui, la prévenir.

Les plans du Négerus

Le correspondant de la « Continental Telegraph Union », croit savoir que le Quartier Général abyssin avait été informé que les Italiens comptaient pas servir à l'offensive vers le 6 avril ; le Négerus voulut les prévenir et passa à l'action le 31 mars au matin. Mais ni cette tentative de prendre l'initiative, ni cette bataille anticipée n'ont servi à rien.

Après la bataille

Dès les premiers indices de la victoire, le maréchal Badoglio retint les troupes sur les hauteurs de Mecan, avec l'ordre de modifier les plans suivant les événements. En effet, sur l'extrême flanc droit, les forces italiennes avaient encerclé l'ennemi et se dirigeaient vers la rive Nord Occidentale du lac Achianghi.

Les correspondants étrangers affirment que cette bataille est la plus grande sur le front Nord, depuis le début des opérations. Le terrain a été défendu avec acharnement, pied à pied.

Durant la nuit, le champ de bataille retentissait du roulement des « nagarit » (tambours) funèbres, annonçant la mort de nombreux chefs abyssins.

Le développement actuel du front italien

L'avance générale s'est développée pratiquement sur une longueur de 400 kilomètres et une profondeur de 150 kilomètres.

L'avance actuelle comportait des marches excessivement pénibles et des travaux gigantesques pour l'organisation des routes, qui ont été exécutés par des corps d'armée tout entiers. L'organisation de l'infanterie qui, partant des bases de Makallé, Adouz et Azoum, a accompagné les troupes sur une distance de centaines de kilomètres est aussi bien imposante. Il suffit de considérer que la distance de la base d'Adouz à Sokota est de cent-cinquante kilomètres à vol d'oiseau et 300 kilomètres par la route.

Front du Sud

L'action aérienne

Mogadiscio, 1^{er}. — On apprend que durant le vol de retour, après le bombardement de Harrar, un appareil italien a été contraint d'atterrir en territoire ennemi, sur un terrain de fortune, par suite d'une avarie de moteur. Tandis qu'une partie de l'équipage montait la garde, près des mitrailleuses, prêt à repousser une attaque abyssine éventuelle, les mécaniciens réparaient rapidement le moteur et l'appareil reprenait le vol sans être molesté. Il rentra à Gorrache immédiatement après le reste de l'escadrille.

Le bombardement du quartier général éthiopien de Boulale a été accompli par quatre « Caproni ». Le quartier général était installé dans l'ancienne léproserie, dont les derniers occupants furent brûlés vifs, dans l'immeuble, afin de le déstabiliser...

Dans le Tigré occupé

Makallé, 1^{er}. — Près de 15.000 personnes, venues également de provinces non encore occupées par les Italiens, ont participé au marché d'hier, à Makallé. La place devant le ghebi du ras Gougsa regorgeait de monde. Les transactions se déroulent surtout sur le bétail bovin et ovin et sur le sel. Une caravane venant de Sokota a également pris part au marché.

Un correspondant allemand rapporte qu'il a interviewé des gens venant de Sokota dont ils s'étaient éloignés avant encore l'occupation italienne.

Ils ont déclaré qu'à la suite de la défaite abyssine dans le Tembien, la population avait été contrainte de défendre son bétail contre les troupes abyssines en fuite.

Toutes les routes conduisant à Makallé offrent le spectacle insolite de caravanes chargées surtout d'enfants. Ce phénomène est dû au fait que les mères conduisent leurs enfants en ville pour les faire vacciner. Le registre de l'ambulance note 2.223 vaccins en cinq jours. La confiance que les populations ont dans les médecins italiens revêt une sorte de fanatisme.

Théâtre Municipal de Tepe bası

Istanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu
Ce soir
à 20 heures

FAUST

L'ECRAN de "BEYOGLU"

LETTRE DE BERLIN

Les meilleurs films allemands

Par NERIN EMRULLAH

d'intéressant.

« Donogoo Tonga »

Plus réussi, et plus amusant, est le vaudeville *Chanson d'amour*, qui lance un ténor italien, Alessandro Ziliani, entouré de Karola Horn, et du magnifique Paul Horbiger.

Le film ressemble à tous ceux qui mettent en scène un ténor célèbre.

C'est, au contraire, un petit chef-d'œuvre d'esprit que *Donogoo Tonga*, d'après Jules Romains. Il est animé par ce vif et intelligent Anny Ondra.

Brillant, pétillant, ce film nous amuse et nous conquiert. Je ne doute pas qu'il plaise énormément à l'élite.

Le seul défaut, est qu'on a trop sacrifié à la farce, alors qu'il fallait faire grande la part à la comédie de moeurs.

Un chef-d'œuvre

La « *Tobis* » nous a présenté en première catégorie : *Soldats, Camarades*, sur la nouvelle armée du Reich. Tu ne peux être sincère, *Ne l'amourache pas au Boden-See*, *Manœuvres d'automne*, *Le Chat*, *Famille Schmek*, *L'enlèvement des Sabines*, *La Bombe dans la maison*, *Le cavalier*, comédies musicales, toutes de caractère local, qui, quoique très amusantes, nécessitent pour être goûtables, la connaissance de la langue.

Un film sur la reine Victoria

Parlons aussi d'un bijou de grâce, de fraîcheur et de jeunesse. Il s'agit de « Une reine de vingt ans » qu'un interprète avec un art et une sincérité inégalables Zenny Zugo.

Ce film illustre la jeunesse de la reine Victoria d'Angleterre. Cela est si bien réalisé que, malgré le caractère historique du sujet, jamais on n'est ennuyé.

Au contraire, on est prodigieusement intéressé.

Propagande

Roses Noires remet ensemble Lillian Harve et Wally Fritch.

Ce n'est plus dans une opérette, mais dans un drame très triste et très exalté.

Les deux protagonistes y brillent très peu.

Par lui-même, le film évoque la lutte pour l'indépendance d'un peuple, en l'occurrence la Finlande opprimée par les Russes.

Cela est surtout aussi une allusion aux populations allemandes de la Pologne, du Memel et de la Tchécoslovaquie.

Outre l'interprétation, le film n'a rien de particulier.

En tout cas, le film est incompréhensible pour un étranger ; il n'est pas destiné à l'exportation.

Dans un genre plus sérieux, il nous faudra parler d'un film d'après Ibsen : *L'opinion publique*, un peu ennuyeux, malgré le talent d'un très bon acteur, Hennie George. *Maria*, est un film d'avant garde, une légende paysanne naïve et lente.

Le film a eu très peu de succès. Son principal défaut est sa mise en scène imprécise.

David Copperfield

Que d'après-midi délicieuses n'avez-vous pas passé, enfant, en compagnie du héros de Dickens ! Que de larmes fruitives n'avez-vous pas écrasées à la lecture de ses malheurs, rougissant d'une pareille faiblesse si peu compatible avec la précoce gravité que les garçons affectent si volontiers ! Et de revoir notre personnage surgir à la fois sur l'écran lumineux et des brumes de notre mémoire, cela n'était pas sans nous causer quelque émotion...

Il est toujours intéressant, d'ailleurs, de se rendre compte de la façon dont deux arts très différents réalisent une même idée, à la faveur des moyens qui leur sont propres. S'il nous fallait avouer toute notre pensée, nous dirions volontiers que les récits de ce bon Dickens, si touffus, si difsus, ne perdent rien à la présentation rapide, synthétique et sommaire qu'en donne le cinéma. Un chapitre, réduit à une simple scène ; moins encore, à un tableau : cela peut être singulièrement expressif. Mais il faut que le scénario ait été fixé avec infinité de tact et de goût et que les artistes soient parfaitement maîtres de leurs moyens. Toutes ces conditions sont réalisées dans le film qui passe cette semaine au « *Melek* » ; aussi notre plaisir a été complet.

Un garçon, un vrai, au visage poupin, de « boy » bien nourri, Freddy Bartholomew, avec sa frimousse précoce et gracieuse, l'extraordinaire intensité d'expression de ses yeux agrandis par la terreur ou noyés de larmes, avec sa petite bouche tournée par des sanglots, donne un relief singulier au personnage de David jeune.

Un plaisir de plus est constitué par l'évolution pittoresque du cadre de l'Angleterre de 1830. Ces vignettes curieuses, qui nous ont tant divertis, de vieilles filles séches et osseuses, de vieilles bonnes rebondies, coiffées de dentelles ; tous ces personnages des vieilles gravures, le chef invariablement surmonté du haut de forme, le cou enserré dans un col qui s'achève par deux pointes aiguës, innombrables « John Bull » pleins ou squelettiques, sévères ou exubérants ; toute cette imagerie qui, elle aussi, a charmé notre enfance à travers les pages de poussières in-quarto, s'anime sous nos yeux de cette vie intense, pleine de bonté naïve ou de rudesse britannique qui circule à travers l'œuvre de Dickens. — G. P.

Le luxe et la délicatesse de la mise en scène, la finesse du dialogue, la richesse des décors, le tact des scènes, l'esprit de critique et la beauté des images, en font une chose très intéressante à voir : une magnifique collection d'estampes.

Jules Verne à l'écran

La version parlante de Michel Strogoff, quoique moins grandiose, aura le succès de la première.

Le film est conduit à un rythme très cinématographique et a plutôt le caractère d'aventure.

On n'y voit que très peu d'amour, et très peu de faste.

Adolph Wohlbrück, l'artiste du jour, n'y parvient pas à faire oublier Mosjoukine.

Maria Andergast y est charmante.

Une mention toute spéciale doit être réservée à Hilda Hildebrand, dans le rôle de « Zangara », et à Théo Linden, le populaire comique, qui est plein de mesure dans le rôle du journaliste anglais.

Le film illustre la jeunesse de la reine Victoria d'Angleterre. Cela est si bien réalisé que, malgré le caractère historique du sujet, jamais on n'est ennuyé.

Au contraire, on est prodigieusement intéressé.

Outre l'interprétation, le film n'a rien de particulier.

En tout cas, le film est incompréhensible pour un étranger ; il n'est pas destiné à l'exportation.

Dans un genre plus sérieux, il nous faudra parler d'un film d'après Ibsen : *L'opinion publique*, un peu ennuyeux, malgré le talent d'un très bon acteur, Hennie George. *Maria*, est un film d'avant garde, une légende paysanne naïve et lente.

Le film a eu très peu de succès. Son principal défaut est sa mise en scène imprécise.

Films d'aventures

Hans Halberstadt paraît dans un très long film d'aventures, dont une partie réservée à la guerre turco-anglaise en Syrie, en 1827.

Tres compliqué, le scénario passe de la aux époques de l'inflation, et à la guerre contre les bolchévistes.

Il y a des scènes assez intéressantes.

Charlotte Suza y est pleine de sex-appeal.